

RÉSUMÉ DE THÈSE

Justin GUIBERT (2024) – *D'une rive à l'autre entre Garonne et Méditerranée : réflexion sur la variabilité des industries lithiques du Paléolithique ancien*, Thèse de doctorat soutenue le 26 septembre 2024 à l'Université Toulouse Jean-Jaurès devant le jury composé de François Bon (directeur, professeur à l'Université Toulouse Jean-Jaurès), Hubert Forestier (co-directeur, professeur au Muséum national d'histoire naturelle), Javier Baena Preysler (rapporteur, professeur à l'Université Autonome de Madrid), Élixa Nicoud (rapporteuse, chargée de recherche HDR au CNRS-CEPAM), Jacques Jaubert (président du jury, professeur à l'Université de Bordeaux), Magali Delmas (examinatrice, professeure à l'Université de Perpignan Via Domitia), Sonia Harmand (examinatrice, chargée de recherche au CNRS-TRACES), Isis Mesfin (examinatrice, chargée de recherche au CNRS-HNHP).

L'archéologie du Paléolithique ancien se singularise par sa confrontation avec des contextes climatiques, environnementaux et géographiques étirés sur la très longue durée. Elle fait face à des échelles spatiales et temporelles importantes alors même qu'elle ne dispose que de rares témoignages tamisés par les effets du temps. Dans son élan scientifique, cette archéologie se donne pour objectifs de documenter et de déchiffrer le plus finement possible les comportements techniques sinon sociaux des populations humaines qui peuplaient alors « l'Ancien Monde ». Cet aspect culturel, qui nous intéresse ici, reste difficile à saisir puisqu'il condense de multiples facettes (temps et structuration de l'occupation, temporalité, fonction et insertion des sites dans leurs territoires, altérité biologique) auxquelles nous sommes bien souvent en peine de répondre. Toutefois, un des moyens d'accès à ces données comportementales est celui des objets lithiques qui composent l'immense majorité des restes archéologiques de ces périodes reculées de la Préhistoire. Depuis qu'elles sont étudiées, les industries lithiques du Paléolithique ancien présentent autant une forte variabilité typo-technologique (Nicoud, 2013) qu'une apparente stabilité (Tuffreau, 2004), nous plaçant dès lors au cœur d'un « ping-pong interprétatif » c'est-à-dire au sein d'un dualisme comparatif pour identifier tout à la fois les différences que les ressemblances. Ce travail comme d'autres avant lui s'engage dans cette archéologie en prenant comme voie d'entrée, un espace géographique à la fois singulier et contraint.

Corpus d'étude et méthodologie

L'espace géographique retenu est compris entre le cours de la moyenne Garonne et les rives méditerranéennes languedociennes et roussillonnaises. D'après les cadres chronostratigraphiques régionaux, les assemblages lithiques étudiés auraient un âge compris entre les stades isotopiques 13 et 9/8. Néanmoins, la précarité des contextes ciblés nous amène à tempérer cette fourchette chronologique. Au sein de l'espace étudié, deux sous-espaces géographiques ont été individualisés : le bassin garonnais et la façade méditerranéenne. La première aire correspond à la moyenne vallée de la Garonne qui comporte les sites de Labadie (Mondonville, Haute-Garonne), de La Rominguière (Cor-

nebarriou, Haute-Garonne), d'En Jacca - La Sauvegarde 1 (Colomiers, Haute-Garonne) et de Bichou - série B (Montaigut-sur-Save, Haute-Garonne). Ces assemblages ont été découverts suite à des opérations d'archéologie préventive menées par l'Afan puis l'Inrap entre la fin des années 1990 et le début des années 2000 et ont fait l'objet de quelques études typo-technologiques.

La seconde aire correspond à la façade méditerranéenne ici étirée entre le bassin du Roussillon et le massif du Minervois. Pour le Roussillon, les assemblages étudiés sont localisés sur une des moyennes terrasses de la Têt comprenant les sites de La Llabanère (Perpignan, Pyrénées-Orientales), du Jas (Rivesaltes, Pyrénées-Orientales) et du Moulin à soufre (Rivesaltes, Pyrénées-Orientales). Ces sites ont été découverts lors de programmes de prospection portés, entre autres, par l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales (AAPO) puis par le Service archéologique départemental (SAD66), entre la fin des années 1980 et le début des années 2010 sous la direction de Jean Abélanet. En Minervois, le dernier site étudié correspond à un gisement en grotte de référence. Il s'agit du site d'Aldène (Cesseras, Hérault) localisé au sein des gorges de la Cesse. Ce gisement a fait l'objet de nombreuses études depuis la première moitié du XIX^e siècle et notamment d'opérations de fouilles de sauvetage et programmées dirigées par les équipes du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco. Dans le cadre de ce travail, nous avons plus particulièrement visé les niveaux inférieurs (couches L à H) des témoins stratigraphiques 1 à 4. Cette étude s'est attachée à documenter les systèmes techniques structurant ces assemblages provenant de contextes géomorphologiques (terrasse alluviale/grotte) et archéologiques (fouille préventive, fouille de sauvetage/programmée et prospection de surface) divers mais tous témoins à leur façon de cette période reculée du Paléolithique. Notre recherche s'est donc fondée sur une approche intégrée à la fois technologique et structurelle permettant de révéler les principaux objectifs de production ainsi que les intentions structurelles matérialisées par les « boîtes à outils ».

Principaux résultats

Les huit sites et douze assemblages étudiés entre Garonne et Méditerranée partagent des caractéristiques

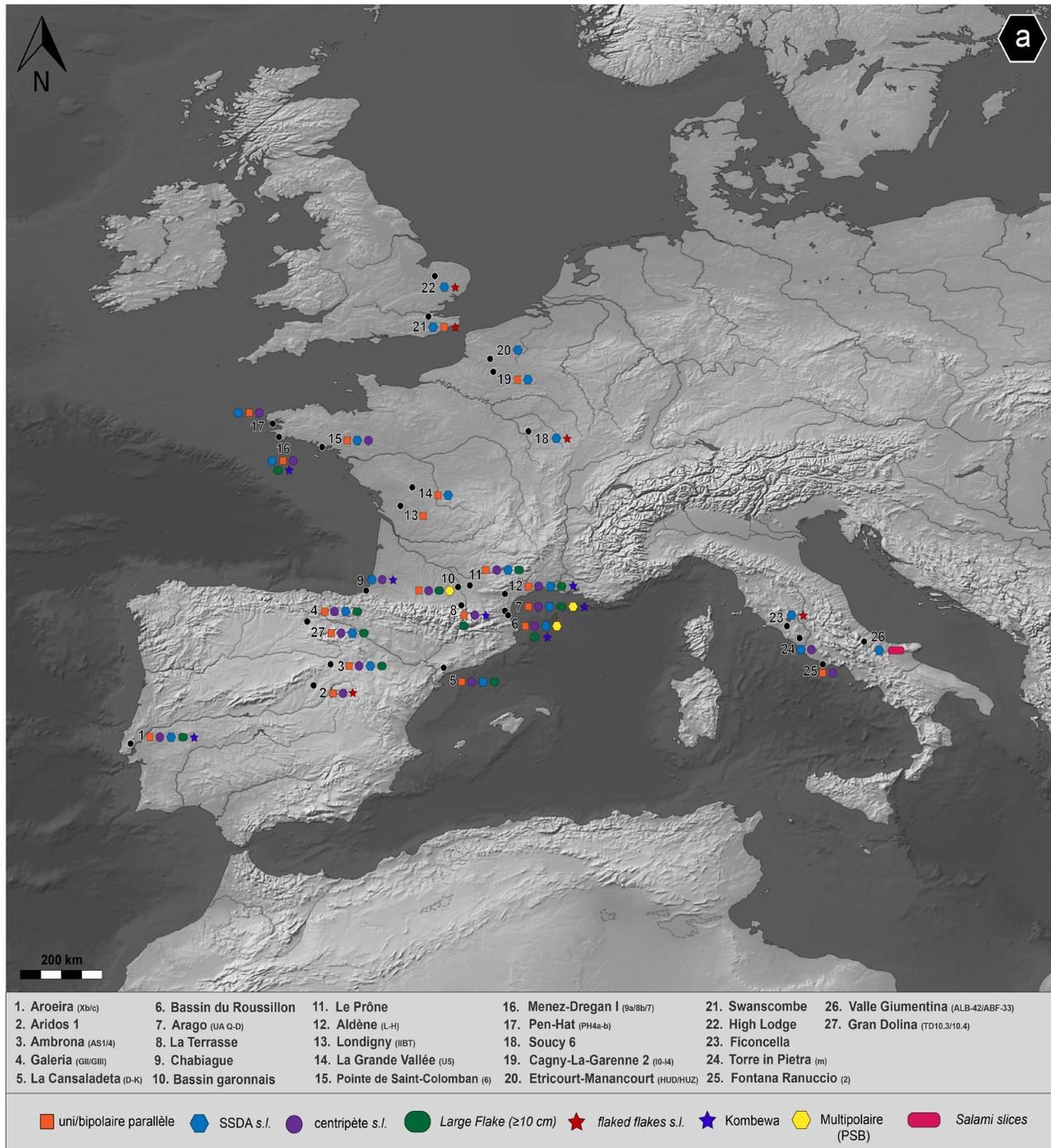


Fig. 1 – Carte de représentation des principaux systèmes de débitage des assemblages étudiés à l'échelle des technocomplexes lithiques d'Europe occidentale (SIM 14 à 9).

communes ponctuées de variations qui semblent principalement refléter des échos à valeur locale. En effet, toutes les séries sont orientées vers la production de supports selon des modes de débitage et de façonnage. L'approvisionnement en matières premières (surtout des quartzites, quartz et grès-quartzites) est très majoritairement local (0-5 km) c'est-à-dire à proximité immédiate des sites. Toutefois, un léger contraste est marqué par certains des niveaux inférieurs d'Aldène ou par l'assemblage de la série B de Bichou qui livrent plusieurs matériaux (des silicites) importés sous la forme de supports/d'ébauches dans le site. Le débitage s'organise autour

de deux conceptions de taille principales et de quatre schémas opératoires distincts. La première conception vise à produire des éclats à bords parallèles suivant des séquences courtes et récurrentes uni ou bipolaires. Elle se différencie de la seconde conception par la sélection de galets cubiques volumineux exploités préférentiellement suivant une percussion bipolaire sur enclume. La seconde correspond à des débitages à enlèvements centripètes à partir de galets (sub)ovoïdes pour lesquels les convexités « centrales/ventrales » sont ciblées depuis un plan de frappe périphérique. Les schémas opératoires de cette seconde conception présentent une hiérarchisation

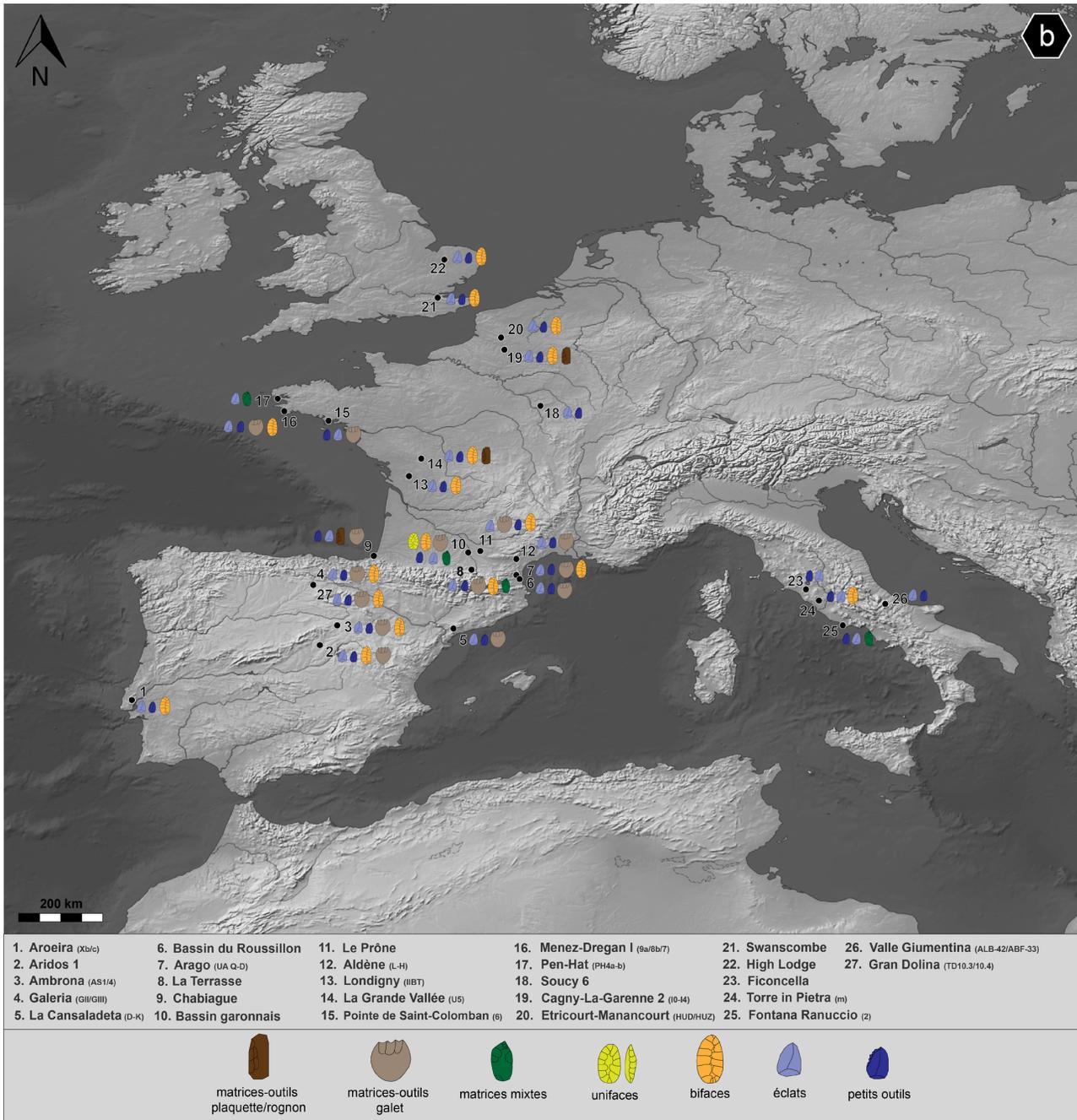


Fig. 2 – Carte de représentation des principales conceptions d’outils des assemblages étudiés à l’échelle des technocomplexes lithiques d’Europe occidentale (SIM 14 à 9).

ou une alternance entre les surfaces de plan de frappe et de débitage et s’effectuent préférentiellement suivant une technique de percussion directe à main levée. Ces deux schémas opératoires centripètes génèrent principalement des éclats épais à dos ou à bords convergents. En complément de ces débitages, les séries garonnaises et méditerranéennes livrent quelques matrices et produits attestant d’une production de grands éclats supports (longueur = 10 cm). De même, une différence notable est matérialisée par la présence à la Llabanère et à Aldène d’un schéma opératoire à enlèvements orthogonaux/alternants s’inscrivant pleinement dans la variabilité des débitages SSDA *lato sensu*. La variabilité du débitage n’est cependant pas totalement transposable aux schémas opératoires de

façonnage qui se distinguent nettement entre des façonnages unifacial convergent/couvrant ou bifacial partiel dominants au sein des assemblages garonnais et un façonnage unifacial partiel caractéristique des séries de la façade méditerranéenne. Par ailleurs, l’analyse structurale de l’outillage met en évidence que les assemblages garonnais possèdent majoritairement un macro-outillage diversifié issu de galets et grands éclats en quartzites « pyrénéens » ainsi qu’un petit outillage restreint uniquement diversifié dans la série B de Bichou. Les assemblages méditerranéens présentent un petit outillage varié et dominant produit à partir de galets/modules en quartz, grès-quartzite ou silicites comme le symbolise le niveau I d’Aldène. Bien représenté, le macro-outillage est princi-

palement sur galet ou plus rarement sur grand éclat. Dans ce cas, par soucis de prudence analytique, on peut dire que la part du petit outillage est très certainement faussée et/ou sous-évaluée, à cause des conditions de préservation des sites de plein air (bassins de la Garonne et du Roussillon) ainsi que de l'unique sélection des supports retouchés. En outre, une confrontation des données productionnelles et structurelles à partir d'un corpus d'une vingtaine d'assemblages lithiques à l'échelle de l'Europe occidentale, souligne la présence d'universaux techniques contrastée selon des différences locales dont il est encore difficile de cerner les contours exacts en termes de spécificités techno-morphologiques.

Conclusion et perspectives

Les résultats obtenus soulignent des récurrences dans la collecte et la gestion des matières premières symbolisées par la mobilisation de deux principales conceptions de débitage. Ces récurrences génèrent des produits plus ou moins normalisés (éclats à bords (sub)parallèles, à bords ovalaires ou éclats à dos) qui possèdent naturellement des potentiels fonctionnels. Seule une faible portion de ces produits-supports a été confectionnée illustrant la diversité du petit outillage qui est également représenté par des supports issus d'autres chaînes opératoires. Malgré la présence de structures volumétriques similaires, les assemblages entre Garonne et Méditerranée livrent des technotypes de macro-outils assez variés qui semblent s'articuler avec les panels de matières premières locales à disposition. Aussi, l'analyse du macro-outillage fait ressortir l'importance de l'organisation des volumes naturels

(convexités/méplats) à partir desquels se construit une grande part de ces outils sur galet. Ces données croisées dans un premier temps à l'échelle régionale puis dans un second temps à l'échelle continentale avec des séries lithiques pénécotemporaines (résolution au stade isotopique) provenant de contextes stratigraphiques fiables permettent de questionner l'essence de cette *déconcertante variabilité*, d'avancer une dénomination renouvelée de ces outils anciens et par la même de renseigner certains traits comportementaux des populations humaines préneandertaliennes au nord des Pyrénées.

Références bibliographiques

- NICOUD E. (2013) – *Le paradoxe acheuléen*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques/Bibliothèque des Écoles (coll. Documents préhistoriques 32), 309 p.
- TUFFREAU A. (2004) – *L'Acheuléen : de l'Homo erectus à l'homme de Néandertal*, Paris, Maison des roches (coll. Histoire de la France préhistorique), 122 p.

Justin GUIBERT

ATER en Préhistoire
 Université Toulouse Jean-Jaurès
 TRACES UMR 5608, Équipe SMP3C
 Maison de la Recherche
 5 allée Antonio Machado
 F-31058 Toulouse
 justin.guibert@yahoo.fr